

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Musique](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :

[345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon ambassadeur. Il est très confiant, et peut-être même un peu plus déférant que jadis.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote948-949, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

348. Paris Lundi 20 avril 1840, 10 heures

Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon ambassadeur. Il est très confiant, et peut être même un peu plus défférent que jadis. A propos Je modifie l'article duc de Bordeaux en ceci : qu'on essaye de le dissuader de venir en russie. Mais cette confiance directe a flatté, et a fait dire que c'était la premiere parole agréable qui ait été reçe ici de la part de l'Empereur. Les Ambassadeurs donnent raison au mien au sujet des visites de ministres. Ils lui doivent les avances ; aucun n'est venu. Cela le dispense de faire leur connaissance. Il me parle beaucoup de Brünnow, et voudrait bien que j'écrive à mon frère à son sujet, c'est-à-dire pour montrer l'inconvenance de ce choix. Je lui dit que je ne m'en mêlerais pas d'ici, mais qu'une fois à Londres, je dirai peut être ce que j'en pense après avoir vu. J'ai dîné hier chez les Appony. On m'a fait entendre M. Liszt pianiste d'une grande célébrité. C'est un possédé, un enragé, faisant des merveilles, à me faire fuir. De là, un moment chez les Granville et puis chez Brignoles. Il me semble que Naples va mal. Votre médiation y fera-t-elle quelque chose ? Il y avait beaucoup de monde en Sardaigne, mais rien qui vaille la peine de vous être redit. J'ai reçu à mon reveil une lettre d'Alexandre de Marseille. Il sera ici demain, je crois. Je m'en réjouis bien, mais j'imagine qu'il ne fera que passer pour aller trouver son frère reviendra-t-il après l'avoir vu ?Voilà ce que j'ignore.

Midi

Je viens de recevoir votre lettre. Je suis charmée de vos succès. Lord Granville m'avait dit un mot hier, mais qui ne me paraissait pas aussi catégorique. Vos inquiétudes me chagrinent extrêmement, mais vous aurez été rassuré. D'abord pas de rougeole et puis Pauline va mieux. Le lait d'ânesse, administré à tout le monde fait du bien à tous. J'ai des nouvelles tous les matins. Je crois que j'enverrai chercher M. Andral ; je ferai demander chez vous où il demeure; le vent d'est persévère, mais cependant je ne puis pas être malade seulement du vent. Adieu ; je vous envoie la lettre de Lady Clanricarde par votre foreign office, mais je fais bien je crois de vous envoyer ceci par notre voie ordinaire. Adieu, adieu, tranquilisez vous et soignez vous. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/309>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur348

Date précise de la lettreLundi 20 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesLiszt, Franz

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

348/ Paris le lundi 20 août 1840. 948
10 heures.

si peu connus
je n'ai de connaissances
sur; le vent
cependant
à la direction

La lettre de
l'office, mais
meu les voyes
d'écrits.
dis, un

après un examen attentif
Mason, j'ai eu quelque doute de
mon ambassadeur. il est très
confiant, et peut-être même un
peu plus différent que jadis. après
j'ai modifié l'article sur M. de
Mason: je l'ai appelé de l'ambassadeur
devenue un sujet. mais cette confi-
dence directe a flatté; et a fait dire
que c'était la première parole
agréable qui ait été reçue en de la
part de l'ambassadeur.

Les ambassadeurs ont eu raison
aucun au sujet de visites de
Mintor. ils lui disaient les
avances; aucun n'est venu;
et la le dispens de faire leur
connaissance. Et un peu
beaucoup de M. de Mason, et vendit

bien plus d'empresse à vous parler à son
sujet, c'est à dire pour vous dire l'im-
mense service de ce choix. si elle a
été, peut-être un peu malheureuse par Dieu,
mais par votre bon à l'œuvre, si Dieu
peut être ce que je pense, après
avoir vu.

J'ai dit hier de la approuver. m.
m'a fait entendre M. de la Roche, j'ai vu
d'un grand intérêt. c'est un
prophète, un ouvrage, faisant de
nouveau, à ce faire fait.

De là, un moment de la le
Graville et puis de la disputer.
il me semble que nous en
avons. votre méditation y fera-t-elle
de quelque chose?

il y avait beaucoup de monde
en Sardaigne, mais rien qui
vaille la peine de vous en redire.

j'ai
d'aller
l'œuvre
rigor
qui il
aller
de t
un pe
mi
l'œuvre
L'œuvre
un pe
peu
de
un pe
il y a
et je
l'œuvre
tout
l'œuvre

mes à la
autres t'in
je les ai
par Dieu
si disais
vo, après
appuy. on
t piauente
ut ces
laissant de
jeu.
ley les
Brisquels
aler vas
y fera .t.
o drucand
in per
ils redit.

j'ai reçu à mon retour une lettre
d'Alphonse de Maffre. il
te va en deuant je crois. j'en va
rigueur bien, mais j'imaginais
qu'il ne te va pas sans
aller trouver son père, puis
dit-il après l'avoir vu, voilà
ce que j'ignore.

Midi. j'ai vu de nouvelles lettres
de toi. j'ai vu de ceux de vos amis.
L'écriteur m'a dit que
tout bien mais que ce
pécuniaire par aussi l'écriteur.

Vos inquiétudes sur les affaires
sont très vives; mais vous avez
été rassuré. d'abord, par de bons
et puis de celui va mieux. le
fait d'après administrer à
tout le monde fait du bien à
tout. j'ai de nouvelles lettres

348/ parti de

les matins. Le comte parjura
devenir M. Andral, si j'étais de ce monde,
de jurer sur son serment; le vent
d'Est jura sur son serment, mais cependant
si je puis par les malades souffrir
de vent.

adieu, si vous voyez la lettre de
Lady (. par votre bon office, mais
si j'ai bien; car de vous voyez
ceci par votre bon ordinaire.
adieu, adieu, tranquille, vous
et j'espère vous. adieu.

après ce
Marion,
non ce
confiant
pour plus
si madame
ceci.
devenue
deux de
pour et
après la
part de
tu au
au lieu
mieux
avant
ula
conna
beau

6

8

Lundi 2 Juin.

Vous me ferez bien plaisir si vous
me diriez quelques mots sur la
situation actuelle d'Espagne, sur
plus l'insupportable de votre vue. Il
n'y a pas d'inconvénient, et
il pourrait y avoir du bien, j'aurais
une occasion très prochaine, si on
venait la fin de cette semaine,
aussi la réponse à ceci serait la
très bien venue. Je me assure
que je suis beaucoup à l'effort
de quelques bons conseils. J'en ai
eu à j'en suis sûr de vous. mais
il faut la vérité, pour le bien de la
chose, et le bien de la chose.